NoS FuTurS ?

Trois concerts à propos des mondes de demain

Revue de presse // Sortie de disque

citizenjazz

À LA UNE

christophe ROCHER

thelonious monk
jazz in arles
europa jazz
post k

Photo: Hervé Le Gall

www.citizenjazz.com / le premier magazine jazz en ligne / 28 mai 2017

CITIZEN JAZZ // 28 mai 2017

Voici un projet ambitieux, mené par deux artistes dont on est habitué à voir le nom dans des contextes bien différents ; le clarinettiste Christophe Rocher [1] apparaît dans le Circum Grand Orchestra. Il est aussi la tête pensante de l'Ensemble Nautilis qui aime à adjoindre des ambiances synthétiques à leur musique. Sylvain Thévenard est connu avant tout pour ses qualités d'ingénieur du son réputé dans le jazz et les musiques improvisées, très recherché pour les projets vocaux ; on le sait depuis longtemps, mais on le constate avec acuité dans ce triple album, il est également un habitué du chant des machines avec Boreal Bee, son duo avec Rocher. Ici, c'est avec trois invités que se dessinent Nos Futurs ?, paru sur le label Abalone. Trois voix évidemment. Mike Ladd, Anne-James Chaton et Beñat Achiary. Trois mondes, errants dans le multivers, ou plutôt trois destinées. Trois scenarii possibles, égarés dans le continuum espace-temps et gonflés de clins d'œil cinématographiques, à commencer par le timbre inquiétant de HAL 9000, l'ordinateur de 2001, l'Odyssée de l'Espace.

Il est beaucoup question de trinité dans Nos Futurs ?. Pourtant, il n'y a pas de référence biblique, hormis une dimension spirituelle qui percole des textes improvisés de Mike Ladd, et de la poésie exaltée habitée par Beñat Achiary. C'est le cas de ce magnifique poème de Serge Pey, où la clarinette assez mélancolique de Rocher se fraie un passage dans un agrégat de chuchotis généré par les processeurs de Thévenard, comme des frôlements fantomatiques. Pour le reste le triptyque est de mise : trois musiciens par disque qui construisent autant d'atmosphères cousines mais hétérogènes. Trois devenirs envisagés de notre vieux monde : l'un apocalyptique et surnaturel (Ladd). L'autre déshumanisé par les processus et perdu dans un flot continu et entêtant d'information (Chaton, formidable « Protocoles », désabusé et séditieux). Le dernier, enfin, comme reconstruit sur les débris des précédents et revenu aux transes primales, porte une flamme d'espoir que la voix d'Achiary sublime, avec cette puissance gainée de douceur qui la rend si familière (« Crépuscule », où le chant s'étreint avec le souffle de la clarinette basse). Trois approches vocales distinctes, aussi, auxquelles Boreal Bee s'adapte en construisant le décor idéal. Le chant d'Achiary, le hip-hop de Ladd et le spoken word de Chaton ne sont jamais plaqués. C'est une seconde peau de l'abstraction de Thévenard et Rocher.

En rangeant leur œuvre sous l'égide de Giordano Bruno [2], les six artistes affirment la radicalité de leurs visions du, voire des, mondes. Entre l'élégance rauque de Ladd, qui retrouve au milieu des chimères électroniques quelques souvenirs de ses aventures du siècle dernier et le débit impeccable du poète Anne-James Chaton, il pourrait y avoir des démarcations nettes. Mais la clarinette laisse des surimpressions entre les mondes qui se superposent tels ces calques qui, ensemble, ont une réalité tierce. On pourrait penser que Nos Futurs ? a tout du brillant OSNI [3], mais ce serait une erreur. On songe, notamment sur « Triclones Caliphates » ou sur les « Géographiques » à un disque de Damon Albarn, Deltron 3030, dans sa dimension rétrofuturiste. On voyage dans ces espaces supposés lointains avec un grand enthousiasme. Le futur existe-t-il ? C'est la question corollaire de ce coffret, sur lequel le temps n'aura pas de prise. C'est la seule certitude.

Franpi Barriaux

CITIZEN JAZZ // Entretien //
28 mai 2017

CHRISTOPHE ROCHER
Rencontre avec une solide personnalité du jazz français.

Le clarinettiste Christophe Rocher se sent bien dans les grands formats. On l'avait remarqué dans l'orchestre lillois Circum Grand Orchestra, aux côtés d'Olivier Benoit, mais c'est dans sa Bretagne natale qu'il a fondé l'ensemble Nautilis. Avec ce dernier il a récemment réalisé un disque autour des photos de Guy Le Querrec. Mais Christophe Rocher aime aussi les enregistrements hors normes. C'est le cas de ce formidable coffret de trois disques Nos Futurs, paru sur le label Abalone avec Sylvain Thévenard dans le duo Boreal Be. Hors normes par le choix de mêler les voix des trois invités (Beñat Achiary, Anne-James Chaton et Mike Ladd), l'électronique et les clarinettes.

Comment s'est formé le duo Boreal Bee avec Sylvain Thévenard ?

Je connais Sylvain Thévenard depuis bien longtemps, c'est un très grand ami, il est aussi le meilleur ingénieur du son que je connaisse, nous travaillons ensemble depuis plus de 20 ans, il a enregistré quasiment tous mes disques. Il y a quelques années, il a engagé un travail autour de l'électro-acoustique qui m'a beaucoup intéressé. Il associait une démarche de recherche musicale très originale à une conscience très aiguë du son et de l'espace sonore, du fait de ses compétences d'ingénieur du son justement, tout en développant ses propres outils informatiques dans l'environnement Usine créé par Olivier Sens. Nous avons donc commencé à travailler ensemble, en nous donnant vraiment le temps de la recherche. L'idée était (et est toujours, d'ailleurs) de se proposer des idées, des traitements, des expériences électroacoustiques pour fabriquer des matières sonores issues des sons de clarinettes ou d'autres, des dispositifs permettant à la machine de réagir à nos actes improvisés et de nous proposer du son en retour sur lequel nous pouvons à nouveau réagir, etc.

Nous avons envisagé les sons à la fois comme des fréquences en mouvement et comme les dynamiques de nos discours musicaux ; nous avons aussi imaginé la place du hasard, de la surprise, de l'aléatoire, nous y intégrons aussi des notions plus « classiques » de composition qui intègrent par moments des questions de rythme, d'harmonie ou même de fabrication de contrepoint par la machine et nous.

Sylvain a développé des dizaines de patches sur lesquels nous testons nos capacités à improviser, à jouer. Parfois l'environnement, le lieu dans lequel nous jouons et le système de diffusion influencent le résultat : par exemple, je me souviens d'une séance de travail à l'Estran à Guidel, où nous avions disposé une douzaine d'enceintes un peu partout, même au plafond et dans la salle voisine. Tout à coup, le retour du son que nous produisions (feedback) a donné une sorte de magma harmonique assez irréel. Nous avons travaillé cela pendant un temps pour comprendre et être capables de le reproduire en toutes circonstances. Parfois nous cherchons une chose et en trouvons une autre, la sérendipité ne nous affole pas ; au contraire, assez souvent elle guide nos pas.

J'ai commencé par dire que Sylvain est mon ami : je crois que par dessus tout, la relation entre nous, notre capacité à nous comprendre, à communiquer, à nous aimer, à nous confronter est le plus important des paramètres dans ce duo. Ainsi est né Boreal Bee, des résultats de nos expériences et de nos fantasmes de jeux improvisés entre machine et clarinette.

ON PEUT PENSER EN TERME DE FRÉQUENCES, DE FORMES D'ONDES, D'HARMONIQUES, DE PARAMÈTRES…

Comment approche-t-on la musique électronique avec une clarinette basse ?

La clarinette (pas nécessairement basse, je joue aussi de la clarinette en Sib et de la petite clarinette en Mib) est un générateur de sons, de mélodies, de matières sonores, de rythmes. On peut penser en terme de fréquences, de formes d'ondes, d'harmoniques, de paramètres… Les capacités de l'informatique aujourd'hui sont vertigineuses, on peut même s'y perdre très facilement si on ne restreint pas le champ d'exploration. J'adore les mathématiques, les sciences. J'aime approcher le monde du côté de la compréhension physique, dans son rapport au temps et à l'espace : j'ai suivi une formation scientifique qui m'a permis de rester connecté avec cette forme de pensée, Sylvain, lui, a fréquenté le CNSM de Paris et a eu ensuite un parcours très riche dans le domaine de la connaissance du son. Nous nous retrouvons autour de concepts physiques lorsque nous imaginons de nouveaux dispositifs, puis nous écoutons, et surtout nous rêvons. C'est un aller-retour permanent entre le rêve et le concret. Ensuite, Sylvain programme et moi, je souffle dans mes clarinettes : j'ai le beau rôle, non ?

Quand nous sommes satisfaits de(s) l'outil(s), nous jouons ; Sylvain fabrique des instruments finalement, c'est de la lutherie informatique. Ce qui est particulier par rapport aux instruments acoustiques, c'est l'aspect fusionnel ou schizophrénique. Quand je joue avec d'autres instrumentistes, chacun est responsable du son qu'il produit et qu'il souhaite mélanger avec ceux des autres. Dans le cas de ce duo, le son que je joue peut alimenter le discours de mon camarade et devenir son propre son pour qu'il le modifie, le multiplie, le déforme et me le renvoie en temps réel. J'ai parfois l'impression de jouer avec un moi manipulé par un autre, c'est passionnant et flippant à la fois. Nous passons énormément de temps à essayer et à parler de cela car les réflexes ne peuvent pas être les mêmes que lorsqu'on joue avec des instrumentistes acoustiques : finalement, la partition, c'est la machine ; l'instrument informatique que nous imaginons est la partition, ensuite nous improvisons avec. Cette démarche n'est pas forcément très originale ; ce qui l'est, c'est ce que nous en faisons, c'est nous, nos choix à travers tous ces possibles. Les instruments évoluent, l'informatique est une révolution aussi importante que l'arrivée de l'électricité dans la musique, mais ce qui compte c'est ce que les musiciens en font.

Pouvez-vous nous présenter le projet Nos Futurs ? Mais aussi le message de ce triple album ?

L'idée est venue lors d'une conversation à bâtons rompus, un soir, entre Sylvain et moi. Nous parlions de politique, d'écologie et puis de surréalisme, nous nous disions que les inquiétudes de notre époque incertaine bridaient les capacités de chacun à imaginer un futur, à se projeter dans l'absurde, dans des utopies.
Ainsi est née l'idée d'inviter trois voix différentes, trois personnalités à qui nous demanderions de proposer trois portes vers un futur fantasmé.

Pourquoi trois ?

Je ne sais plus.
Nous avons invité Beñat Achiary car c'est une voix qu'on adore tous les deux, pour son rapport à la poésie et son engagement dans tous les sens du terme. Beñat est à la fois dans la bataille et dans les étoiles.
Le choix de Mike Ladd était aussi évident pour nous, pour son rapport à ce qu'il nomme post-futurisme, la dimension SF et son rapport à l'afro-futurisme.
J'avais accueilli Anne-James Chaton à Brest il y a des années pour un concert en solo et depuis ce jour j'avais toujours gardé en tête ce désir de lui proposer un projet d'écriture et de concert. Je l'ai appelé et le sujet l'a inspiré.

Chaque volet de Nos Futurs ? est très différent dans son rapport au texte et à la voix. Avec Beñat nous avons choisi des textes ensemble, parmi des auteurs de poésie qu'il affectionne. Pour les concerts, Beñat pose les textes par terre et choisit au gré de la musique de s'emparer de l'un ou

de l'autre. Il y a donc aujourd'hui avec nous Serge Pey, Michaux, Garcia Lorca, François Cheng, Li Po … La musique est totalement improvisée.

Anne-James a pour sa part écrit les textes à partir de matériaux tels que les noms et lieux de films, jeux videos, BD, romans inspirés par la SF, un autre à partir des notices d'utilisation de machines usuelles, ou encore des extraits de textes de Charles Fourier… Cette partie du triptyque est sans conteste la plus composée, et nous avons développé une musique sur des concepts plus séquencés.

Avec Mike, nous avons eu la chance de faire une résidence à l'école d'art de Lorient, dans la classe de Christophe Desforges, où nous avons écrit ensemble une sorte d'histoire avec les étudiants, ou plutôt l'architecture d'une histoire en huit parties, histoire que Mike réinvente à chaque fois que nous la jouons, à partir des éléments de base de cette architecture. « Tout commence en 1997, le jour où il est passé à travers les cables du pont de Brooklyn, il y avait trouvé un sorte de faille temporelle qui l'a transporté en 2097 ou 2923, il a ainsi échappé à la fin du monde, pour assister à ce nouvel ordre dominé par les tri-clones … d'ailleurs si vous êtes là à nous écouter ou à lire ce texte, c'est que vous aussi, vous avez échappé à la fin du monde. » Pour ce volet du projet, Mike joue avec un Synthi AKS [1] et sa MPC : nous avons développé des outils musicaux qui génèrent des éléments de rythme reliant les intervalles entre les sons et leur durée ; cela donne des basses mélodiques assez originales. Sylvain a apporté des climats musicaux très forts sur ce projet, écoutez le disque !!!

Pour ce qui est du message, à chacun d'y trouver le sien, en ce qui nous concerne, nous essayons de voyager dans le temps et l'imaginaire.

Au passage, je tiens à remercier Régis Huby du label Abalone et Luc Genetay (L'Autre distribution) qui ont pris des risques financiers importants pour nous aider à sortir ce triple album. Nous savons tous à quel point ce type de projet un peu atypique, avec trois disques de surcroît, est un engagement fort de chacun, une aventure totalement cinglée.

LES MUSIQUES QUE NOUS PRATIQUONS PERMETTENT DE CRÉER DES MATIÈRES MUSICALES SANS QUE CE SOIT DE LA FUSION OU DU MÉLANGE.

On a le sentiment que la rencontre avec Mike Ladd, et son passé sur la scène du hip-hop underground a été particulièrement importante pour vous… Un rêve d'adolescent ?

Pas un rêve d'adolescent, non. Mike a un flow incroyable et une inventivité géniale dans l'instant ; il a cette culture rap engagée, c'est son monde, son histoire. Nous sommes ravis de nous frotter à ça parce qu'il y a une putain de musique là-dedans, ça invente et nous nous y retrouvons. Pour ma part, je connaissais très peu le rap étant adolescent, j'écoutais The Last Poets mais c'était déjà vieux. Non, ce n'est pas un rêve d'ado. Par contre, la dimension rythmique n'est pas la même dans le volet avec Mike, c'est évident.

Comment expliquer la prédominance de Ladd dans la musique improvisée hexagonale depuis de nombreuses années ?

Il vit à Paris, c'est un poète, il semble aimer les projets autour de l'improvisation, il prend des risques. Tout ça me semble logique, mais il faudrait lui poser la question. Il possède son langage issu du rap, du spoken word, et il fait partie de la sphère des artistes musiciens présents dans les musiques créatives en Europe et aux Etats-Unis : il joue autant avec Archie Shepp, Vijay Iyer qu'Alexandre Pierrepont, Emmanuel Bex, Saul Williams. C'est vraiment son choix, je pense.

Au même titre que d'autres viennent de la musique contemporaine, du jazz, de la musique traditionnelle comme Beñat Achiary, tiens ! Les musiques que nous pratiquons permettent de créer

des matières musicales sans que ce soit de la fusion ou du mélange. Chacun se nourrit de l'autre, rebondit, malaxe, suit sa route ; j'ai l'impression que c'est ce que fait Mike, avec talent, intelligence, et avec sa culture.

Avez-vous travaillé les atmosphères en fonction des textes ?

Oui, non, je ne sais pas, ça dépend. Chaque endroit de ce long projet a été particulier. Certains endroits restent totalement libres et improvisés, on ne parle pas d'atmosphère, plutôt d'énergie. Certaines parties sont à l'inverse assez écrites, mais les écritures se sont faites ensemble, au fil du temps, souvent en fonction de la machine et des idées, des concepts qui venaient avec l'écriture des textes (dans le cas d'Anne-James), des sessions d'improvisation dans le cas de Mike. En fait, c'est plutôt la musique qui dirige dans les trois volets et les textes qui sont choisis ensuite, en direct (Mike et Beñat), ou écrits et amenés au moment où la musique s'y prête (Anne-James).

Avec Anne-James Chaton, vous créez un univers très cinématographique (on entend notamment HAL de 2001, l'odyssée de l'espace). Il est question de photographie dans le dernier album de Nautilis, votre grand ensemble. Quel est votre rapport à l'image ?

Ce sont deux projets vraiment très différents, mais c'est une bonne remarque. Depuis toujours, lorsque j'écoute de la musique, je vois des formes, parfois en mouvement, de l'espace découpé, comme des tableaux abstraits ; ce n'est pas toujours très net, un peu comme dans un rêve et sans l'aide d'aucune substance !

Dans le volet de Nos Futurs ? avec Anne-James Chaton, Sylvain Thévenard amène, comme une ponctuation, des traitements autour de la voix de HAL 9000, l'ordinateur de l'Odyssée de l'Espace. Cette voix, qui est en réalité une voix humaine enregistrée et traitée, ponctue le disque. C'est effectivement une image, qui permet de faire rebondir sur l'écoute de ce qui suit ou de ce qui précède. C'est de l'imagerie sonore pour de la poésie sonore, hé hé !

Dans le cas du travail sur les photos de Guy Le Querrec, c'est beaucoup plus concret : nous jouons avec Nautilis et les images de Guy sont projetées et mises en mouvement par Jean-Alain Kerdraon. J'aime bien mettre la musique en relation avec le visuel (danse, BD, photo) : j'ai souvent été dans cette situation. Le danger est toujours que les yeux prennent le pas sur les oreilles. L'image est toujours très puissante : je reste dans cette préoccupation.

Pouvez-vous nous parler de Nautilis ? Comment s'est construit ce grand orchestre breton ?

En 2011, j'ai eu envie de proposer à mes amis musiciens bretons, avec lesquels je jouais régulièrement sans avoir jusque là construit de projets très solides, de créer un ensemble instrumental basé en Bretagne avec lequel on pourrait se réunir régulièrement pour travailler, chercher, mener des projets. Aujourd'hui, Nautilis est un ensemble dont j'assume l'animation. J'y consacre du temps : une dizaine de projets ont été créés, du duo au grand orchestre franco-américain de 17 musiciens, un spectacle pour les enfants. Ces groupes tournent et évoluent, vivent.

Au-delà de la création musicale, Nautilis a une dimension collective autour de la vie de nos musiques, localement et internationalement. Nous avons construit de nombreux partenariats d'action culturelle et de diffusion avec notamment un collège de Brest (sur 3 ans) et une commune proche (résidences et diffusions).
Par ailleurs, nos musiques se nourrissent de rencontres et de concerts réguliers ; nous en avons un besoin vital pour avancer, faire vibrer. Pour cela nous avons mis en place le BEAJ Klub de Nautilis, une programmation hebdomadaire à Brest qui nous permet de présenter nos créations en cours, des expériences diverses de rencontres avec des musiciens de la région ou de passage, des répétitions publiques etc … et un dispositif que nous appelons l'ARCH, en coproduction avec Penn Ar Jazz qui pourrait correspondre à une sorte de jumelage musical entre Brest et une ville d'un autre pays. Nous venons de terminer un premier cycle avec les musiciens de Chicago qui a

duré 4 ans avec la complicité d'Alexandre Pierrepont, merci à lui (120 concerts des deux cotés de l'Atlantique, 4 disques) et nous étudions en ce moment notre prochain projet (peut-être Montréal).

Aujourd'hui, Nautilis est un ensemble qui s'inscrit dans le paysage institutionnel. Nous sommes conventionnés par l'Etat, aidés par les collectivités et les sociétés civiles, nous sommes membre de Grands Formats. Cela permet d'aborder les aspects professionnels d'une façon un petit peu moins artisanale. Je continue tout de même de faire plusieurs métiers (production, diffusion …), mais avec deux personnes salariées formidables (Emmanuelle Cavarlé et Paul Geffrelot), qui petit à petit me permettent et permettent aux musiciens de l'ensemble d'avoir plus de temps à consacrer à la création de la musique. Les temps sont durs, nous sommes sans doute à la limite d'un système où nous devons réinventer la présence de nos musiques auprès des publics ainsi que leur modèle économique ; nous nous adaptons en permanence, c'est difficile, inquiétant mais assez passionnant aussi. Je crois beaucoup à la dimension locale (qui ne nous empêche pas de voyager, au contraire) et aux croisements avec d'autres dimensions de notre société (la science, l'agriculture, les lieux de vie sociale…).

Est-ce que votre participation au Circum Grand Orchestra a été déterminante ?

C'est Olivier Benoit qui m'avait fait entrer dans cet orchestre original. J'ai souvent échangé et je continue d'échanger avec Peter Orins par exemple sur la question des collectifs, de construction de nos projets avec les autres amis musiciens. Ce n'est pas facile d'animer un collectif d'artiste car chacun a sa façon d'avancer, sa façon de développer son propos. Avec Peter, je crois que nous partageons un certain nombre de questions autour de la construction collective de nos ensembles. Cela ne veut pas dire que nous prenons les mêmes directions. Et puis à Lille, il y a un vivier incroyable de musiciens très différents et très ouverts, j'aime beaucoup.

Dans Nautilis, il y a les musiciens du duo Energie Noire, qui fait aussi un grand usage de l'électronique. C'est une passion partagée ?

L'électronique est un outil qui fabrique toute sortes d'instruments ; elle est présente partout dans la musique aujourd'hui, elle peut ouvrir des horizons. Ce n'est pas plus une passion que le piano ou le saxophone, ça me semble normal de s'y intéresser, de jouer avec des musiciens qui utilisent l'électronique de façon différente.

Le duo Energie Noire s'est formé lors d'une rencontre dans le cadre de l'ARCH avec Chicago. Aujourd'hui, après 2 vinyles, Nicolas Peoc'h et Vincent Raude jouent régulièrement avec ce duo ou avec des invités. La relation entre le sax et l'electro est totalement différente de celle que nous avons développée dans Nos Futurs ?. Il y a cependant des questions communes, par rapport à l'image sonore par exemple.

Quels sont vos projets, pour l'avenir ?

J'ai toujours des tonnes de projets. Des projets personnels et pour la communauté de Nautilis, dans le désordre, j'en oublie peut être : Evergreen, nouvelle création de Nautilis à 9 musiciens avec Robin Fincker et Matthias Mahler, sur des compositions de Nicolas Pointard où il traite des arbres, si si !
La sortie du CD du 3d Coast Ensemble Chez RogueArt dans quelques mois nous donnera - j'espère - l'occasion de rejouer ce très grand orchestre.
Un CD aux Etats-Unis en mai, à Woodstock, à l'invitation d'Harvey Sorgen et Joe Fonda, Olivier Benoit, Edward Perraud et moi réactivons cette année le trio Extenz'o que nous avions créé il y a une dizaine d'années. Un nouveau projet pour Boreal Bee, en duo.
J'ai la chance de faire partie de The Bridge. En mai dernier nous étions aux USA avec le groupe dont je fais partie ; nous sommes tous impatients, je crois, de nous retrouver pour la tournée française (C'est avec Nicole Mitchell, David Boykin, Christian Pruvost et Lionel Garcin, un ensemble de 5 soufflants) Une tournée dans les îles du Pacifique et de l'Atlantique avec Bonadventure Pencroff (un quintet de pirates + une voix de diseur de bonne aventure : R. Mazurek

/ J. Bishop / F. B.Briet / N. Pointard / C. Rocher / A. Pierrepont) avec dans l'idée de rencontrer et jouer avec les musiciens « locaux » pour alimenter notre lien avec le vaudou et la piraterie. Nous venons de créer avec Frédéric B.Briet et Nicolas Pointard un spectacle musical pour les enfants autour des rêves : Rrêves Sélavy. Ce même trio part à Montréal en juin prochain pour un premier volet d'échanges entre musiciens canadiens et bretons. Depuis maintenant deux ans, avec quelques membres de Nautilis, nous échangeons sur la question des rêves. Plusieurs de nos projets présents et à venir tournent autour de cette question, cela peut être en lien avec des dimensions scientifiques, ou plus surréalistes… je n'en dis pas plus pour l'instant, mais c'est un projet très sérieux.
Quelques fantasmes en sommeil mais qui sait :
Retrouver Daunik Lazro avec qui j'ai eu la chance de jouer quelquefois : c'est un immense musicien bien peu présent sur nos scènes. Le trio français issu de The Bridge (avec Pruvost et Garcin) pour explorer en profondeur la vibration qui nous a traversés ce jour-là.
In plano, duo avec Erwan Keravec. Un duo avec Claude Tchamitchian.
Une commande à Steve Lehman pour Nautilis et l'Ensemble Sillage.

———

Entretien réalisé par Franpi Barriaux

DJAM LA REVUE // Mars 2017

— — —

NOS FUTURS ?, De l'infinito, universo e mondi

Pas loin d'une heure trente de musique en un coffret de 3 CD : on se dit qu'il va falloir s'armer de patience bien que l'on sache que les œuvres proposées par le clarinettiste Christophe Rocher, le fondateur de l'Ensemble Nautilis, ne soient jamais anodines. Une telle pensée est tout simplementinepte : cet Objet Musical Non Identifié (OMNI) inclassable décoiffe tellement que l'auditeur est littéralement sidéré par un climat étrange mais nullement déjanté qui emprunterait son halo de glaciation à la science –fiction. Il n'y a aucune branche à laquelle se raccrocher, parfois survient une courte envie de décrochermais finalementce triptyque qui met intelligemment en jeu la relation entre les sons acoustiques des clarinettes, les effets électroniques et les scansions vocales emporte une telle adhésion qu'on se laisse glisser comme en apesanteur jusqu'aux dernières notes.

Plongeant en une vision large et ouverte dans les accents des musiques traditionnelles, les musiques improvisées, la musique contemporaine et les confins de la free music, Nos Futursillustre un propos philosophique bien éloigné du « No Future » que clamait le mouvement punk. Il n'est pas innocent que le livret mette en exergue une citation de Giordano Bruno (1548 – 1600) qui fut vilipendé par le Vatican : « De l'infini, de l'univers et des mondes ». En ouverture du livret, Christophe Rocher, Sylvain Thévenard et leurs acolytes précisent en une phrase l'objet de leur réflexion : « le monde se globalise, le virtuel transforme les relations humaines, la courbe d'accélération exponentielle de l'évolution nous dépasse, réinventons nos futurs… »). En découdre avec l'avenir?

Tout ce présupposé baigne le climat sonore des trois prestations vocales plus ou moins improvisées proposées assises sur les contrechants de Christophe Rocher, les effets électroniques (laptop, hollyhock, analog stuffs, synthi AKS…). Le spoken word de Mike Ladd qui fait largement penser aux premiers disques des Last Poets et aux incantations d'Allen Ginsberg et des poètes dela Beat Generation m'a séduit, j'irai même jusqu'à écrire qu'il m'a envouté tant l'improvisation rap imprime un climat sombre d'une beauté terrifiante. De son côté, le chant en onomatopéesdu basque Benat Achiary semble venu du fond des âges, comme surgi du tréfonds de la terre. Avec véhémence, il clame aussi les sombres visions sur New Yorkde Federico Garcia Lorca (« Noël sur l'Hudson », « Ville sans sommeil », « L'Aurore ») mais rebondit sur un texte plus lumineux de François Cheng (« A l'Orient de Tout, Qui Dira Notre Nuit ») pour retomber sur une poèsie « saignante » de Serge Pey (Appel aux Survenants : « Nous sommes / des hommes rouges/ nos mains sont rouges/ Oublie le mal »). La prestation d'Anne-James Chaton, « poète sonore » comme il se définit lui –même, quim'a laissé plus circonspect, mérite néanmoins une nouvelle écoute attentive avant de porter un jugement définitif.

Christophe Rocher, Sylvain Thévenard, Mike Ladd, Anne –James Chaton, Benat Achiary

Nos Futurs ?

De l'infinito, universo e Mondi
(Abalone Production / L'Autre Distribution)

Poésie électro-acoustique

Avec son fuchsia et ses feuilles mortes qui se ramassent à la pelle, *De l'infinito, universo e Mondi* n'annonce pas vraiment sa vraie couleur. Imaginé par le duo Sylvain Thévenard (programmation électronique) et Christophe Rocher (clarinette), ce triple CD plonge au contraire dans un monde quasi dystopique, dans un futur flou fait de bruit et de fureur, dans un univers de cris et chuchotements oniriques. Chaque disque invite un poète à imaginer l'avenir à sa façon. Si le rappeur Mike Ladd et le chanteur Beñat Achiary s'en sortent avec les honneurs, la proposition la plus forte, on la doit à Anne-James Chaton : avec ses listes interminables d'allitérations et d'anaphores, comme récitées par l'ordinateur fou de *2001* (il est d'ailleurs samplé dès le premier morceau « Dave's Order »), l'écrivain réussit à fasciner et déranger dans un même geste. Ce qui est une bonne définition de l'art. Albert Laroux

FROGGY'S DELIGHT // Janvier 2017

"Le monde se globalise, le virtuel transforme les relations humaines, la courbe d'accélération exponentielle de l'évolution nous dépasse, réinventons nos futurs…" S. Thevenard, C. Rocher

Voilà un disque qui mettra sûrement du temps à se faire apprécier, tant il peut être âpre et singulier. Et puis il faudra être prêt à affronter l'ascension d'un triple album…

Nos Futurs ? (cri punk s'il en est…) est le projet du duo, connu également sous le nom de Boreal Bee, composé de Christophe Rocher (clarinettiste, improvisateur, compositeur) et Sylvain Thévenard (musicien qui s'est spécialisé dans les musiques électroniques) articulé autour de trois disques (avec le rappeur adepte du spoken Word Mike Ladd, le performer Anne-James Chaton et le chanteur improvisateur Beñat Achiary) qui évoquent des mondes post-apocalyptiques, des futurs utopiques ou fantasmagoriques. Trois déclinaisons sensiblement différentes mais avec comme fil rouge la musique du duo, la liberté, l'improvisation, l'ouverture à l'imaginaire, l'exploration des sons et des univers complexes.

De l'infinito, universo e mondi est surréaliste, inscrit dans une contemporanéité, absolument, fondamentalement poétique, politique même pourrions-nous dire. Dans cette époque semblant sombrer petit à petit dans la tourmente, interroger et se confronter au futur, poser des questions d'ordre esthétique, d'inspiration créatrice et poétique est vitale. Ici, il est également question d'interrogation acoustique, sur l'espace sonore, entre voix et clarinette et multiplication des machines électroniques. Une belle "folie" qui rappellerait une rencontre entre Jacques Di Donato et Louis Sclavis (tout ce qui est de plus normal et qui n'a rien d'inhabituel), le tout comme presque plongé dans un bain d'Aperghis électronique.

Dans Nos Futurs ? #1, Mike Ladd apporte sa touche hip-hop au duo expérimental. Nos Futurs ? #2 tourne autour d'Anne-James Chaton poète, architecte des phrases (issues de modes d'emplois de machines, de citations de Charles Fournier, d'articles de recherche scientifique) et des sons.

Dans Nos Futurs ? #3, c'est avec Beñat Achiary, poète chanteur et improvisateur basque que le duo confronte son univers avec des textes de Fédérico Garcia Lorca, Serge Pey, François Cheng…) où il est question d'identité et de futur.

Il y a de la vie dans ce disque (les éclairs, cette clarinette qui virevolte, qui joue à cache-cache avec les tonalités et les mélodies, et la musique électronique qui dialogue, gravite et évolue autour), des prises de risque, tant et tant de choses qui, malgré sa singularité et le fait qu'il ne soit pas facile d'écoute, en premier lieu en tout cas font qu'il mérite au minimum une écoute attentive. En parlant d'écoute attentive, nous la conseillons au casque, pour une totale immersion.

Le Noise (Jérôme Gillet)

JAZZ MAG // Janvier 2017

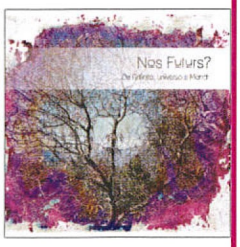
GROS PLAN

Christophe Rocher

XDR

Figure centrale du jazz en Bretagne, ce clarinettiste publie "Regards de Breizh" avec l'Ensemble Nautilis, musique du "photo-concert" de Guy Le Querrec, et le triptyque "Nos futurs ?", cosigné avec l'ingénieur du son Sylvain Thévernard.

Clarinettiste brillant, au croisement des musiques improvisées et "contemporaines", activiste du monde musical associatif en Bretagne et fondateur de la scène brestoise Penn Ar Jazz, Christophe Rocher est un homme de rencontres impliqué dans une multitude de projets, des échanges avec Chicago (programmes Arch et The Bridge) à la musique composée pour son grand ensemble Nautilis, et le photo-concert *Regards de Breizh* de Guy Le Querrec. Le photographe y revisite ses origines bretonnes en se jouant des hasards de "l'instant décisif" au fil d'un montage de plusieurs centaines de photos. La musique, assortie dans le livret du disque [✪✪✪✪] (1) de quelques-unes des plus belles images du spectacle et de commentaires intenses et malicieux de Le Querrec, a gagné en autonomie, générant ses propres images en un folklore imaginaire aux ensembles chatoyants, aux polyphonies entêtantes et aux arêtes rythmiques vives. Saluons au passage quelques figures montantes ou confirmées d'Armorique : Philippe Champion (bu), Nicolas Péoc'h (as), Frédéric B. Briet (b), Vincent Raude (elec) et Nicolas Pointard (dm) plus les invités Jacky Molard (vln) et Hélène Labarrière (b). Saluons aussi la prise de son de Sylvain Thévenard, comparse régulier de Christophe Rocher au sein d'un duo électro-acoustique à géométrie variable. Sous le nom de Nos Futurs ?, ils publient un coffret de 3 CD, "De l'infinito, universo e Mondi", [✪✪✪✪] (2), où se succèdent d'un disque à l'autre le rappeur Mike Ladd, le poète-récitant Anne-James Chaton et le chanteur Beñat Achiary. Les traitements électroniques *live* de Thévenard fusionnent les discours en des objets sonores d'un onirisme rare et puissant, plus "littéraire" avec Ladd et Chaton, plus interactif et improvisé avec Achiary – qui se révéla prodigieux dans le off du dernier Jazz à La Villette Festival (cf. jazzmagazine.com). • FRANCK BERGEROT



(1) Innacor. (2) Abalone. Distribution : L'Autre Distribution.

CONCERTS À Brest (Atlantique Jazz Festival) : le 11 à octobre Photo-concert Regards de Breizh (ainsi que le 10 novembre à D'jazz Nevers) ; tous les jours rencontres Arch entre les musiciens de Nautilis et invités.

rfi MUSIQUE

LA BANDE PASSANTE

ALAIN PILOT

La Bande passante, une maison où la musique résonne à tous les étages. La Bande, avec ses chroniqueurs et ses invités, proposent chaque soir la bande son de la planète musicale. Dès la porte d'entrée, nous vous accueillons avec la nouveauté du jour. Puis, nous vous promenons de pièce en pièce, du salon à la chambre, en passant par la cave ou le grenier, histoire de découvrir un vieux tube, rencontrer la nouvelle chanteuse glamour ou l'artiste qui franchira le pas de la porte demain ! La chanson francophone est à l'honneur, mais sans exclusivité. La bande passante fait également appel aux nombreux spécialistes musique de RFI et des experts de la discothèque et des produits dérivés.

En savoir plus sur l'émission, les horaires, le calendrier ...

Diffusion : Vendredi 18 novembre 2016
La sélection des nouveautés discographiques préparée par Laurence Pierre.
Au menu de cette sélection « fraîche et inattendue » :

1ère partie :

- A Tribe Called Quest Dis Generation sur l'album We Got It From Here... Thak You 4 Your Service (Epic)
- Hugh Masekela Been Such A Long Time sur l'album No Borders (Universal)
- The Cosmic Rays With Sun Ra Daddy's Gonna Tell You No Lie sur l'album The Definitive 45s Collection 1952-1991 (Strut)
- Alex Rodriguez El Mercado sur l'album Mr Bongo Record Club Vol. One (Mr Bongo record)

2ème partie :

- John Cravache Paris Roswell sur l'album Cités Nomades (Versatile)
- Yellow Days Gap In The Clouds sur l'EP Harmless Melodies (Good Years Records)
- Common The Day Women Took Over sur l'album Black America Again (ARTium / Def Jam
- **Christophe Rocher, Sylvain Thévenard, Mike Ladd Working Man sur l'album Nos Futurs ? (Abalone Productions)**
- Otzeki Already Dead sur l'EP Dead (Rough Trade)
- Oby Onyioha Enjoy Your Life sur l'album Doing It In Lagos (Soundways records)

La Nuit des Sauriens

PLAYLIST NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2016

Novembre - Décembre 2016

1	SPARKLE IN GREY	BRAHIM IZDAG
2	META MEAT	METAMEAT
3	CHRISTOPHE ROCHER / SYLVAIN THEVENARD	NO FUTURS ? DE L'INFINITO, UNIVERSO E MONDI

5 septembre 2016
Troisième soirée du label Abalone à Jazz à La Villette
par Franck Bergerot

En guise de préambule à la soirée, Sylvain Thévenard raconte avoir croisé cet été sur la plage un homme qui rejetait une à une à la mer des étoiles de mer échouées par milliers sur la plage sous un soleil de plomb les condamnant à une mort rapide. Constatant l'ampleur absurde de la tâche, il demande à l'inconnu si son acharnement n'est pas vain. L'homme se penche alors pour ramasser une nouvelle étoile de mer et, la jetant à la mer, répond : « Peut-être, mais pour celle-là c'est important. » Telle est selon lui la tâche que s'est donnée Régis Huby en fondant le label Abalone. En un temps où la production de disques semble une cause perdue et où l'immense éventail esthétique que déploie la musique instrumentale de création de ce premier quart de XXIe siècle semble échouée dans l'indifférence sur la plage aperçue par Sylvain Thévenard, Régis Huby s'évertue, projet à projet, à leur donner une chance "parce que pour chacun d'eux, c'est important", avec cette hâte patiente et obstinée qui caractérise la ténacité de son labeur. Important pour chacun d'eux et pour nous tous, alors que l'actualité n'est plus qu'audimat, chiffres de vente, sondage électoral et décompte morbide de naufrages en Méditerranée et des multiples dégâts colatéraux qui frappent une planète entrée en convulsion.

Nos Futurs ? # 3 : Christophe Rocher (clarinettes), Sylvain Thévenard (live electronics) + Benat Achiary (chant).

Cette résidence était aussi celle du duo de Christophe Rocher et Sylvain Thévenard qui prend le nom de Nos Futurs ? sur le coffret de 3 CD "De l'infinito, universo e mondi" publié par Abalone, mais s'appelle Boreal Bee dans les notes de Jazz à La Villette, Nos Futurs ? étant le titre donné à leur programme décliné sur trois soirs (et les trois CD du coffret), de #1 à #3, avec trois invités successifs : Mike Ladd (spoken word), Anne-James Chaton (poète récitant), Benat Achiary (chant). Une musique tendre et convulsive qui sonde les abysses de peurs, d'interrogations et d'espoirs de nos temps incertains dans un programme totalement improvisé qui, par les traitements en temps réel de Sylvain Thévenard rassemblant dans ses rais électroniques les brûlantes propositions acoustiques de ses deux interlocuteurs, renvoie aux travaux du GRM (Groupe de Recherche Musicale) et d'Elettronica Viva ou aux Kurzwelle de Karlheinz Stockhausen. Des œuvres qui souffraient de ce qu'elles étaient figées dans la bande magnétique et/ou dans l'arbitraire d'un compositeur omnipotent, et qui font l'effet d'archaïques (et parfois merveilleux) prototypes au regard de la capacité de nos trois improvisateurs d'écrire devant nous, avec leurs corps et dans l'interaction permanente de leurs gestes, une musique sur la page blanche du temps qui passe et dans l'espace (grâce à une diffusion spacialisée).

La hasard aura voulu que le matin même je trouvais dans ma boîte aux lettres la musique composée par Christophe Rocher pour l'ensemble Nautilis et créée sur les images du photo-concert de Guy Le Querrec Regards de Breizh (à retrouver le 11 octobre à Brest dans le cadre de l'Atlantique Jazz Festival comme en prélude à la triple exposition de Guy Le Querrec qui sera inaugurée le 13 à Lorient, le 14 à Brest et le 15 à Lannion).

Régis Huby Equal Crossing Quartet : Régis Huby (violons, électronique), Marc Ducret (guitare électrique), Bruno Angelini (piano, claviers électriques), Michele Rabia (batterie, électronique).

J'ai déjà écrit sur ce blog à propos de la création de quartette au Triton le 19 décembre 2104, puis à propos du disque auquel j'ai attribué un Choc Jazz Magazine dans notre numéro de juillet, insistant sur le caractère organique de cette musique imaginée par Régis Huby. Je pourrais m'en tenir là parce que les soudures, la peinture et les finitions du prochain numéro m'attendent au

bureau de Jazz Magazine tandis que la rédaction de ce blog à la maison s'éternise… Il faut préciser qu'au sortir de l'Ermitage, j'ai partagé la même impression avec d'autres auditeurs ayant eu la chance d'assister à la création ou de connaître le disque : à part la subsistance de motifs mélodiques qui l'étayent, ce programme nous a paru méconnaissable, comme s'il avait grandi, sorti d'une chrysalide adolescente, déroulant sa colonne vertébrale, libérant ses disques lombCoureuraires, dénouant ses articulations, décontractant jusqu'aux traits de son visage, libérant en définitive les mouvements de ses différents membres (quatre très grands musiciens) devenus autonomes et restant néanmoins solidaires d'un corps puissant et sensuel qui a plongé le public, non pas dans l'hypnose et la béatitude, mais dans cette écoute extralucide où l'auditeur se fond dans la musique jusqu'à en éprouver les mécanismes, comme le coureur de fond, passées les raideurs des premiers kilomètres, finit par s'identifier à ses différents muscles et à en percevoir très finement les raisons.

CHRISTOPHE ROCHER

[kʁistɔf ʁɔʃe]

Il sera à la tête du projet le plus intrigant de cette édition de Jazz à La Villette. Fondateur de l'association Penn Ar Jazz à Brest et de l'ensemble Nautilis, ex de la compagnie Lubat et complice du directeur de l'ONJ Olivier Benoît, ce clarinettiste quasi quinqua a créé en 2010 le duo électro-acoustique Boreal Bee avec le manieur d'ordinateurs Sylvain Thévenard. Six ans plus tard, les voilà qui invitent trois (puissantes) voix contemporaines à questionner l'avenir dans un triptyque baptisé « Nos Futurs ». Le projet s'étalera sur trois jours, du 1er au 3 septembre, au Studio de l'Ermitage. Les invités ? L'écrivain et performeur Anne-James Chaton, le rappeur et poète Mike Ladd et le chanteur aux mille et une voix Beñat Achiary. Ça promet. AL

[son 3D] Le trio « Nos Futurs ? » :
Christophe Rocher, Benat Achiary & Sylvain Thévenard enregistré à Radio France

Nos Futurs, c'est le nom du trio venu improviser lundi 13 juin dans notre studio : Christophe Rocher, Benat Achiary et Sylvain Thévenard. Nos Futurs met en jeu la relation entre l'acoustique d'une clarinette et d'une voix, et la machine via l'électronique. Nos Futurs ? résulte aussi de l'envie d'en découdre avec l'avenir, le futur..

Emission du 02 juillet : Le Trio « Nos Futurs ? »
Avec Christophe Rocher (clarinettes), Benat Achiary (voix) et Sylvain Thévenard (électronique)
Enregistré en public à Radio France le 13 juin 2016

NB : Si vous posez un casque sur vos oreilles, vous apprécierez à sa juste mesure cette performance de "Nos Futurs" saisie en trois D (version binaurale). Le dispositif de Sylvain Thévenard à l'électronique appelle ce type de prise de son. On peut se demander en effet si deux oreilles suffisent pour saisir dans leur entièreté les opérations de démultiplication auxquelles s'est livré ce jour-là le manipulateur d'électronique…

Nos Futurs est une idée qui a jailli il y a plus d'un an de l'imagination du duo Boreal Bee.
Boreal Bee ce sont deux musiciens : Christophe Rocher et Sylvain Thévenard, deux complices de longue date qui ont eu envie de s'associer pour ce projet spécifique à trois voix qui portent en elles trois visions du monde, trois univers poétiques. Ces trois voix ce sont celles du rappeur Mike Ladd, du performer Anne James Chaton et du chanteur basque Benat Achiary.
Nos Futurs a donc trois déclinaisons.
C'est la troisième qui va nous occuper ce soir. Au cœur de ce trio, il y a l'idée du Futur, celui qu'on se prépare, celui qu'on nous prépare et celui auquel on aspire.
Pour évoquer ces avenirs possibles, Benat Achiary se saisit à la volée d'un des livres qu'il a posés à ses pieds sur le plateau.
Il y a là ses auteurs fétiches ; Lorca, Serge Pey et François Cheng !

Pour refermer cette émission, la dernière de la saison, l'équipe d'A l'Improviste ne pouvait pas ne pas inviter les musiciens des deux sessions du 13 juin dernier à improviser ensemble.
En bonus donc, une improvisation d'un quintet inédit : Nos Futurs improvise avec Benjamin Bondonneau, clarinette et extensions, et Philippe Foch, percussions et effets

———

Émission podcastable sur le site de France Musique.